

Chapitre 22. « Leur bébé est dans mon bain »

Un acte manqué

J. Benveniste aimait rappeler le mot bien connu : « Gardez-moi de mes amis, mes ennemis, je m'en charge ». C'est ce qu'il doit se dire ce jour de juin 1986 où il a communication d'un article signé P. Belon – directeur scientifique des Laboratoires Boiron – dans une revue appelée *Homéopathie*.¹ Cet article rapporte des travaux très voisins de ceux de l'Inserm U200. Lorsqu'il a l'article sous les yeux, J. Benveniste manque de s'étrangler lorsqu'il s'aperçoit qu'une figure de cet article provient du manuscrit qui vient précisément d'être soumis à *Nature* !

Pour les lecteurs qui ne sont pas familiers avec la « littérature » scientifique et des règles de la publication, il est utile de préciser que lorsqu'un manuscrit est soumis à une revue, il est entendu que les résultats n'ont pas déjà été publiés et que la revue en aura l'exclusivité. Il est hors de question par exemple d'envoyer un manuscrit à plusieurs revues simultanément. Il est admis toutefois que les communications à des congrès et leurs résumés qui sont éventuellement publiés ne sont pas considérées comme une publication. Si la revue apprend que les résultats qu'elle est en train d'expertiser sont soumis ailleurs ou pire encore que les résultats ont déjà été publiés ne serait-ce que partiellement, non seulement elle rejette le manuscrit mais ses auteurs risquent de se retrouver sur une liste noire.

La stupeur et la colère passée, J. Benveniste se dit que les dégâts seront probablement limités. En effet, qui lit *Homéopathie* ? Certainement pas les scientifiques qu'il connaît ou l'équipe éditoriale de *Nature*. Et ce sont eux que J. Benveniste veut convaincre. De plus, en fait d'« article », il s'agit plutôt d'une évocation très vulgarisée (il semble d'ailleurs que ce soit la transcription d'une communication orale) des travaux réalisés par J. Sainte-Laudy pour les laboratoires Boiron sur la dégranulation des basophiles. Les mêmes résultats ayant été obtenus par J. Sainte-Laudy et l'Inserm U200 (il s'agit de l'inhibition de la dégranulation des basophiles par l'histamine à hautes dilutions), P. Belon a confondu les figures. Comme précisément les résultats obtenus par les deux laboratoires sont semblables, J. Benveniste se demande s'il ne s'agit pas en fait pour P. Belon de « prendre date ». Car s'il n'y avait pas eu confusion de figure, J. Benveniste aurait pu protester auprès des Laboratoire Boiron d'une incohérence de politique (elle savait la publication dans *Nature*) mais sur un plan strictement scientifique, cette « communication » n'aurait pas posé de problèmes déontologiques car chaque chercheur est libre de publier ses propres résultats comme il l'entend.

Etant en position de force du fait de l'erreur de P. Belon, J. Benveniste a alors beau jeu de protester et il décide de marquer le coup. En l'absence de P. Belon, il alerte Jean Boiron, ainsi que le rédacteur en chef de la revue et – s'agissant d'un contrat entre un industriel et le laboratoire – le service de valorisation économique de l'Inserm. Il obtient ce qu'il voulait. P. Belon et le rédacteur en chef se confondent en excuses. Au passage, J. Benveniste en profite pour éreinter auprès du rédacteur en chef ce texte qui « fourmille d'erreurs, d'impropriété et d'approximation »². Toutefois, Jean Boiron tout en regrettant l'erreur de son collaborateur en profite pour faire remarquer néanmoins au service de valorisation de l'Inserm que J. Benveniste a par le passé fait état dans la presse de travaux ou a soumis pour publication des articles menés en collaboration avec les Laboratoires Boiron sans que ces derniers soient prévenus.³

Comme prévu, il n'y eut pas de suites à cet épisode. Cette revue n'était lue que par un nombre limité de médecins homéopathes francophones et était bien entendu totalement inconnue dans les laboratoires de recherche, *a fortiori* outre-Manche. La confiance réciproque des protagonistes en sortira néanmoins un peu plus entamée.

Un grave dilemme : publier dans Nature ou dans Homéopathie Française ?

Un autre épisode révélateur des relations tendues entre le directeur scientifique de Boiron et J. Benveniste a lieu quelque temps après, en mars 1987. En effet, au cours d'une réunion qui a eu lieu entre les différents partenaires industriels de l'homéopathie qui oeuvrent avec l'Inserm U200, P. Belon évoque la revue *Homéopathie Française* comme une issue possible pour présenter les résultats sur les effets des hautes dilutions. On se doute de l'accueil que ne peut manquer de faire J. Benveniste à cette proposition « audacieuse », lui dont le seul but est de publier coûte que coûte dans *Nature* et qui bataille ferme à cette époque avec J. Maddox. Ne pouvant résister à la tentation d'une mauvaise plaisanterie à l'endroit de P. Belon – et profitant du calendrier qui lui en fournit l'occasion – J. Benveniste lui envoie la lettre suivante :

« Je dois reconnaître que vous avez emporté ma conviction par votre critique du niveau scientifique de la revue *Nature* et de son faible impact, notamment dans l'opinion publique et par comparaison avec la revue *Homéopathie Française*. Dans ces conditions, je serais absolument désolé de devoir vous imposer de figurer parmi les signataires d'un article dans une revue de si médiocre niveau. J'ai donc l'intention, au cas où l'article serait accepté, de demander à l'éditeur de ne pas faire figurer votre nom parmi les signataires de l'article. [...]. Mais comme je tiens

absolument que tout se fasse dans la clarté, je vous remercie de m'indiquer votre accord avec cette solution qui respecte, je le crois, au mieux les opinions que vous avez émises lors de notre réunion. »⁴

Ce à quoi, P. Belon répond :

« Votre lettre datée du 1^{er} avril 1987 m'est parvenue le 30 mars. Elle met en valeur, s'il en était besoin, votre sens de l'humour et comme telle, je l'apprécie.

Je prends acte, avec intérêt, que vous avez soumis à l'éditeur de la revue "Nature" un article dont je suis signataire, comme cela a toujours été convenu entre nous et normal pour un travail dont je vous ai proposé le thème. Maintenant vous envisagez "de demander à l'éditeur de ne pas faire figurer mon nom parmi les signataires de l'article". [...]

Vous ne serez pas étonné que je ne puisse que refuser. »⁵

Ces épisodes somme toute dérisoires n'auraient qu'un intérêt limité s'ils n'étaient le révélateur de deux faits. Tout d'abord, ils montrent une différence d'appréciation concernant la stratégie à adopter pour asseoir scientifiquement les hautes dilutions. Ensuite, ces échanges illustrent un différend – en lui-même également d'un intérêt mineur – concernant la question de l'antériorité concernant ce champ de recherche et touchant à des problèmes d'ego.

Toutefois, ces divergences vont peser dans les relations de J. Benveniste avec les « homéopathes » et contribuer à leur « divorce » progressif. On aurait pu croire en effet que J. Benveniste avec son aura de directeur d'un laboratoire renommé de recherche publique aurait été accueilli comme un sauveur par les milieux homéopathes en quête de reconnaissance scientifique. On verra que la réalité fut plus subtile. Voyons tout d'abord ce qu'il en est des différences de stratégie.

« *Que nous ayons raison ou tort, j'y laisserai scientifiquement ma peau* »

En février 1987, dans une lettre préparatoire à une réunion (celle précisément évoquée ci-dessus où P. Belon fit l'éloge scientifique de la revue *Homéopathie Française*), J. Benveniste expose comment il envisage la collaboration entre son laboratoire et les différents intervenants de l'industrie homéopathique. Tout d'abord, il refait l'historique de cette collaboration :

« Examinant d'ici quelque temps notre activité commune des cinq dernières années, il pourrait apparaître que nous avons vécu une période historique et participé à une aventure tout à fait

exceptionnelle : le défrichage d'un champ nouveau de la biologie. En ce sens, la collaboration intellectuelle et financière qui s'est établie entre nous, si elle n'est pas exempte d'aléas, a eu le mérite de faire naître presque *ex nihilo* ce champ de recherche. Pour ce qui concerne l'U200, elle a été soutenue par les deux laboratoires. En retour, nous leur devons – et cela seulement – de développer la recherche fondamentale sur les hautes dilutions et ensuite – ceci était essentiellement mon propre combat – de parvenir à franchir les barrages de revues scientifiques de haut niveau. Nous avons fait l'un et l'autre. »⁶

Puis J. Benveniste reformule sa stratégie – la seule gagnante à son sens – concernant les publications scientifiques :

« Neuf grossesses de un mois ne faisant pas un bébé, 975 publications dans les revues de niveau médiocre ne pouvaient remplacer une seule dans "Nature", "Science" ou le "European Journal of Pharmacology" ! »

Qui doit être le « coordinateur » de ces publications ? Pour J. Benveniste, une seule réponse s'impose. C'est lui :

« S'il en était besoin, je justifierais ce point de vue en disant que je suis le seul actuellement à pouvoir tenter (avec succès semble-t-il) de faire adopter nos textes par des revues internationales et qu'il est donc nécessaire que je puisse coordonner la stratégie sur ce point crucial et particulièrement difficile. Ma longue habitude des relations avec les revues de niveau international a permis et permettra certainement le succès dans ce domaine. Il est clair que pendant toute cette période présente cette stratégie impose par ailleurs le silence absolu et l'absence de bruits parasites. Il n'est pas question de voir éclore par-ci, par-là, des petits bouts de résultats dans des revues de 25^{ème} niveau qui finiraient par banaliser les résultats de nos recherches et leur enlever toute crédibilité scientifique. »

Et concernant les médias non scientifiques, qui doit diriger les opérations ? C'est encore lui :

« Ici encore, je suis le seul à devoir me mettre en avant dans un premier temps, tout simplement parce que c'est l'intervention de l'Inserm qui permettra de crédibiliser scientifiquement le domaine. Je conçois que cela puisse être irritant pour un certain nombre de personnes qui ont participé très activement au bon déroulement de

ce programme de recherche et qui ont l'impression que j'enregistre les bénéfices à titre personnel. Je pense qu'ils admettront qu'à ce stade les choses doivent passer par moi et que d'ailleurs j'y assume un risque tout à fait considérable, puisque j'y risque ma propre crédibilité scientifique et celle de l'ensemble des collaborateurs de l'U200. Beaucoup de mes amis prévoient que – que nous ayons raison ou tort – le résultat sera le même, j'y laisserai scientifiquement ma peau. »

« Benveniste aurait dû reconnaître cette antériorité »

Même si J. Benveniste assume par avance tous les risques liés à cette mise en avant de sa personne, son attitude à s'affirmer comme le seul à pouvoir extraire la recherche en homéopathie de l'obscurité où, selon lui, elle végète en irrité effectivement plus d'un du côté des « homéopathes ». Ainsi se manifestent des tentatives répétées de lui rappeler qu'il n'est pas le premier à expérimenter dans ce domaine et donc – implicitement – qu'il ne peut se prévaloir d'avoir « inventé » les hautes dilutions, ce que ses déclarations laissent parfois entendre.

Pour comprendre ces questions d'antériorité qui semblent avoir nourri certaines rancœurs, il faut revenir aux origines de l'histoire des hautes dilutions sur les basophiles. Nous avons déjà vu au début du chapitre 2 que deux programmes de recherche étaient menés simultanément pour le compte des deux firmes homéopathiques concurrentes Boiron et LHF (Boiron absorbera LHF en 1988).

Voici la chronologie des événements qui selon P. Belon, directeur scientifique de Boiron, ont conduit aux expériences à hautes dilutions sur les basophiles :

« Jean Sainte-Laudy travaillait avec nous [Boiron] depuis 1981 sur les hautes dilutions inhibant la dégranulation. Nous avons cherché un laboratoire indépendant pour dupliquer ces résultats. En 1982, nous avons rencontré Benveniste. Il a hésité avant d'accepter l'année suivante. En 1984, lors d'un congrès scientifique à Florence, nous avons présenté notre modèle et publié un article dans le Journal de l'homéopathie. Cette fois, Benveniste a explosé. Il a décidé de publier sur le sujet. L'affaire de Nature nous a fait beaucoup de tort. »⁷

Et de préciser :

« Si la première version de l'article de Nature, selon le modèle en inhibition, était parue, Benveniste aurait dû reconnaître cette antériorité. »

Le propos fait bondir J. Benveniste :

« Leur bébé est dans mon bain ! Dire que le système marcherait en inhibition mais pas en activation est antiscientifique. Enfin, Sainte-Laudy ne peut avoir l'antériorité. Je travaille sur la dégranulation depuis 1975. Il pratique mon test. Il m'a même versé des royalties au début. En 1984, au congrès des jeunes chercheurs, à Lille, j'ai signé un papier sur l'inhibition avec Bernard Poitevin et le professeur Aubin, puis un autre dans le Journal of Clinical Pharmacology. »⁸

Nous ne sommes certes pas en train de discuter de questions d'antériorité concernant la découverte de l'insuline ou l'élucidation de la structure de l'ADN. De plus il s'agit d'un phénomène qui n'a pas encore trouvé une explication satisfaisante. Il convient également d'ajouter que, pour le lecteur étranger aux habitudes du milieu scientifique, ces considérations peuvent sembler mesquines. Ces précisions permettent néanmoins de corriger le cliché qui fut très répandu dans ce contexte d'une recherche « à la solde de l'industrie homéopathique ». La réalité fut, comme on peut le constater, sensiblement différente.

C'est en effet par « raccroc » que J. Benveniste s'intéresse à l'homéopathie. C'est par le point commun des hautes dilutions qu'il s'y rattache. Mais au fond – et il l'exprimera de façon véhémement à de nombreuses reprises – il ne cherche pas à « prouver l'homéopathie ». S'il existe des points de convergences, cela ne le dérange pas. Mais pour lui la démarche de Hahnemann – à supposer que certains des principes de l'homéopathie soient fondés – relève plus du hasard que d'une démarche scientifique et rationnelle. Et selon J. Benveniste, si les hautes dilutions finissent par être reconnues, il se pourrait bien que cela sonne le glas de l'homéopathie. Pour les médecins homéopathes et les industriels de l'homéopathie, c'est bien entendu inenvisageable. Pour eux, les hautes dilutions sont certes un aspect de l'homéopathie mais ce n'est pas le seul. Ils invoquent également la « loi des semblables » et insistent sur cette spécificité de l'homéopathie, médecine « globale », médecine du « terrain », à cent lieues selon eux de la médecine « classique » qu'ils qualifient d'« allopathique ».⁹

« Il a coincé son modèle » !

Comme chacun sait, « la victoire a de nombreux pères, mais la défaite est orpheline ». En 1997, les principaux protagonistes de l'« affaire » (ils n'ont alors plus aucun lien avec J. Benveniste) sont interrogés par E. Fottorino pour *L*

Monde qui retrace l'histoire en trois longs articles du 21 au 23 janvier 1997. Les anciens non-dits s'expriment alors et les langues se délient. Le directeur scientifique de Boiron lâche la bride à son ressentiment :

« Philippe Belon estime que le faux pas de 1988 dans *Nature* a entraîné un retard de dix ans dans la reconnaissance des hautes dilutions. « On nous a traités de honte de la science », lâche-t-il. Sur les travaux du docteur Benveniste, son opinion est claire : « Il a coincé son modèle (*sic*). Les pics d'activité ne sont pas stables. Il n'existe de conclusions que statistiques. Or la sommation de ses résultats n'est pas significative. Elisabeth Davenas avait poussé trop loin. Benveniste s'est appuyé sur une seule expérience qui a marché. S'il l'avait refaite mille fois, il n'y aurait eu aucun problème. Mais justement, ce qu'il a publié dans *Nature*, il ne sait pas le reproduire, même chez lui. Et personne ne sait. »¹⁰

Et justement à propos de l'article de *Nature*, P. Belon déclare que « le texte publié n'est pas celui qu'il a signé » :

« "Depuis 1982, nous travaillions avec Benveniste sur les tests de dégranulation des basophiles qu'il a incontestablement développés. Mais nos recherches portaient sur l'inhibition du phénomène et non sur l'activation directe des cellules. J'étais d'accord avec les deux premières versions du texte envoyées à *Nature*, car elles traitaient de l'inhibition. Le texte final décrivait une activation directe, je ne l'ai pas lu" Que ne l'a-t-il dit ? "J'étais en porte-à-faux. J'ai préféré me taire et continuer à travailler sur notre modèle initial". »

Quant à B. Poitevin, il « n'était pas d'accord avec l'article de l'Académie des sciences » :

« Sur l'activation des basophiles, seule une expérimentatrice, Elisabeth Davenas, obtenait des résultats. Cela ne marchait pas avec l'autre. Benveniste l'a insultée. Je le répète : il fallait dire que le phénomène était difficile à reproduire. Quant au modèle d'inhibition, il a fonctionné dans les deux cas. »

Lui aussi semble renier un article dont il est pourtant signataire. Et on retrouve également dans ces propos la même insistance à distinguer les effets « en inhibition » des effets « directs ». Il poursuit :

« Quand Elisabeth travaillait « en ouvert », on notait une avalanche de bons résultats. Je crois que des erreurs techniques pouvaient augmenter les chances d'obtenir des données positives. Mais les

courbes d'activités n'étaient pas imaginaires. Il fallait juste finir de mettre au point la reproductivité du système et dire qu'il était difficile à répéter tant que tous les paramètres n'étaient pas maîtrisés. Benveniste s'y refusait. »

Difficile de comprendre toutefois comment la même méthode aurait toutes les qualités en « inhibition » et serait chargée de tous les maux en « activation », surtout lorsque les expériences étaient réalisées à l'aveugle.

Pour le lecteur qui est en droit d'être un peu égaré devant ces arguments, on peut résumer le point de vue des « homéopathes » – sans trahir je crois leur pensée – en disant qu'il existerait, d'un côté, une bonne recherche en homéopathie – « en inhibition » dans le cas des basophiles – avec des produits homéopathiques (ou avec l'histamine qui, sous le nom d'*histaminum*, est aussi un produit homéopathique vendu en officine...) et, de l'autre, la recherche « à la Benveniste » qui ne se soucie pas d'être en accord avec les principes d'Hahnemann et risque de faire perdre son âme à l'homéopathie.

Il est possible également que la défiance vis-à-vis de J. Benveniste qui se manifeste dans les propos des « homéopathes » ait été liée à la crainte de se trouver exposés derrière un Benveniste qui ne rêvait que d'en découdre avec un défi digne de lui et dont le terrain de bataille ne pouvait être que la scène scientifique internationale. Pour les « homéopathes », le risque était grand alors que l'ont vit que « le roi était nu » ou du moins très légèrement vêtu.

« Est-ce du Benveniste sans Benveniste, comme l'eau produirait un effet moléculaire sans molécule ? »

Ces articles du *Monde* de 1997 apportent néanmoins une information de taille pour qui n'appartient pas au microcosme des « hautes dilutions ». Le lecteur du *Monde* qui n'en fait pas forcément partie peut ainsi apprendre avec intérêt qu'à l'initiative des Laboratoires Boiron et de leur directeur scientifique, P. Belon, une étude internationale concernant les effets des hautes dilutions sur la dégranulation des basophiles a été entreprise et que ses résultats en sont positifs ! :

« Professeur à l'université de Louvain, biochimiste et toxicologiste, Marcel Roberfroid reconnaît avoir coordonné les expériences de quatre laboratoires européens sur les hautes dilutions (en France chez le docteur Sainte-Laudy, en Italie, en Hollande et en Irlande du Nord). Mais, précise-t-il : « Je ne m'inscris pas dans la problématique de savoir si Benveniste a raison ou non. J'applique le test de Sainte-Laudy, pas celui de Benveniste. Ce dernier n'a pas eu connaissance de nos travaux. »¹¹

Quelle est la différence entre le « test de Sainte-Laudy » et le « test de Benveniste » ? J. Sainte-Laudy a remplacé le bleu de toluidine qui sert à colorer et compter les basophiles par un autre colorant, le bleu alcian. Mais en quoi cette modification technique est-elle déterminante dans l'étude des hautes dilutions ? S'agit-il d'une simple variante d'un test biologique ou cette modification est-elle cruciale dans le cas des hautes dilutions ? Cette question, le journaliste M. de Pracontal se l'était déjà posée quelques années auparavant. Plein de bonne volonté, ce dernier avait alors candidement tenté de comprendre auprès de J. Sainte-Laudy la justification du changement de colorant dans la technique de comptage des basophiles. Ce dernier lui avait alors répondu :

« En 1986, j'ai changé de colorant parce que le bleu de toluidine posait de gros problèmes [...]. De 1986 à 1988, j'ai confirmé que les résultats obtenus avec le bleu de toluidine se retrouvaient avec le bleu alcian. Je pense que persister avec le bleu de toluidine constitue une erreur scientifique et diplomatique. La technique du bleu de toluidine peut être pratiquée mais dans des conditions moins bonnes que la technique du bleu alcian. »¹²

Et le journaliste, terrassé par cette réponse alambiquée, d'ajouter : « Bref, ça marche sans marcher, tout en marchant quand même. Comprendne qui pourra ».

En plus du changement de colorant, les expériences de l'étude européenne ont été réalisées en « inhibition » (par de l'histamine) et de plus sur le « premier pic » de dégranulation. Par conséquent :

« Le professeur Roberfroid, le directeur scientifique de Boiron, Philippe Belon, et Jean Sainte-Laudy s'appuient sur cette différence pour dénier à Benveniste le droit de revendiquer une quelconque confirmation de ses propres expériences.

Est-ce du Benveniste sans Benveniste, comme l'eau produirait un effet moléculaire sans molécule ? Non, répond Roberfroid, qui tient l'expression "mémoire" de l'eau pour une "spéculation". "Je ne prends pas parti. La science n'admet pas encore l'effet des hautes dilutions. Alors, parler de mémoire... "

Philippe Belon reconnaît que la parution des travaux du professeur belge "servira" Benveniste, tout en insistant sur la différence de méthode. "Celle de Sainte-Laudy est antérieure à celle de Benveniste". »

La volonté de se démarquer de J. Benveniste est décidément toujours très présente dans ces propos. Nous sommes en présence à nouveau de la stratégie « tout sauf Benveniste » mais cette fois-ci provenant de ce qu'un observateur extérieur pourrait considérer comme le camp « naturel » de J. Benveniste. Il est

vrai que J. Benveniste, *volens nolens*, est désormais associé – quasiment par automatisme de langage – à toute allusion aux hautes dilutions ou à la « mémoire de l'eau ». Car, justifiées ou non, ces subtilités techniques ou de préséance échappent, il faut bien le dire, à qui n'est pas directement impliqué dans cette recherche. Et, pour un observateur extérieur, toute expérience positive en faveur de la « mémoire de l'eau » se traduit toujours par la réflexion : « et si Benveniste avait raison ? » L'article de *Nature* est la référence dont on se souvient. Oubliés sont les articles antérieurs publiés dans des revues « mineures » ou confidentielles même si au fond ils ne disaient rien de bien différent. Comme J. Benveniste ne se privera pas de le proférer, c'étaient autant de « pets de lapins dans la stratosphère ». Lui seul, selon lui, était capable de porter à bout de bras ce thème de recherche sur les fonts baptismaux de la science.

Mais alors s'interroge le lecteur du *Monde*, qui n'a que faire des arguties techniques et des questions d'ego, lorsqu'il apprend l'existence de cette étude internationale organisée par les laboratoires Boiron : « Et si Benveniste avait raison ? ».

Notes de fin de chapitre

- ¹ P. Belon. Application de modèles d'hypersensibilité du type I à l'étude des dilutions hahnemanniennes des médiateurs de cette hypersensibilité. *Homéopathie* 1986 ; n°3, p. 42.
- ² Lettre de J. Benveniste à P. Joly du 18 juillet 1986.
- ³ Lettre de J. Boiron au service de valorisation de l'Inserm du 21 août 1986.
- ⁴ Lettre de J. Benveniste à P. Belon du 1^{er} avril 1987.
- ⁵ Lettre de P. Belon à J. Benveniste du 7 avril 1987.
- ⁶ Lettre circulaire de J. Benveniste du 5 février 1987.
- ⁷ E. Fottorino. La mémoire de l'eau. Une vérité hautement diluée. *Le Monde*, 23 janvier 1997.
- ⁸ E. Fottorino. *Ibid.*
- ⁹ Nous n'envisagerons pas dans cet ouvrage la question de l'homéopathie en tant que pratique thérapeutique.
- ¹⁰ E. Fottorino. La mémoire de l'eau. Du rêve au soupçon. *Le Monde*, 21 janvier 1997.
- ¹¹ E. Fottorino. La mémoire de l'eau. Une vérité hautement diluée. *Le Monde*, 23 janvier 1997.
- ¹² M. de Pracontal. Les mystères de la mémoire de l'eau, p. 184.